

**BRUXELLES, VLESENBEEK, GAESBEEK (13 k.)**

*Le château de Gaesbeek, devenu une propriété nationale accessible au public, s'isole au milieu du vaste plateau qui environne les Lennick. Il n'est relié à la capitale par aucune chaussée importante.*

*La route décrite ci-après est la plus directe, mais elle laisse beaucoup à désirer, comme la plupart de nos chemins de petite vicinalité.*

*Il est à espérer que l'Etat ne tardera pas trop, malgré ses soucis financiers, à nous doter d'une voie de communication plus moderne, permettant la visite aisée et agréable du superbe domaine qui lui a été légué.*

*Aux piétons, nous recommandons de combiner l'excursion, en utilisant à l'aller et au retour, le vicinal de la ligne Bruxelles-Enghien, dont diverses haltes sont peu distantes de Vlesenbeek et de Gaesbeek.*

---

Suivons la chaussée de Mons, puis la route de Lennick, jusqu'au carrefour *Het Yzeren Kruys*, d'où part la route de Vlesenbeek, qui suit le verdoyant vallon de la Vlese, semé de petites fermes. A un bon k. du carrefour, elle franchit un affluent de ce ruisseau.

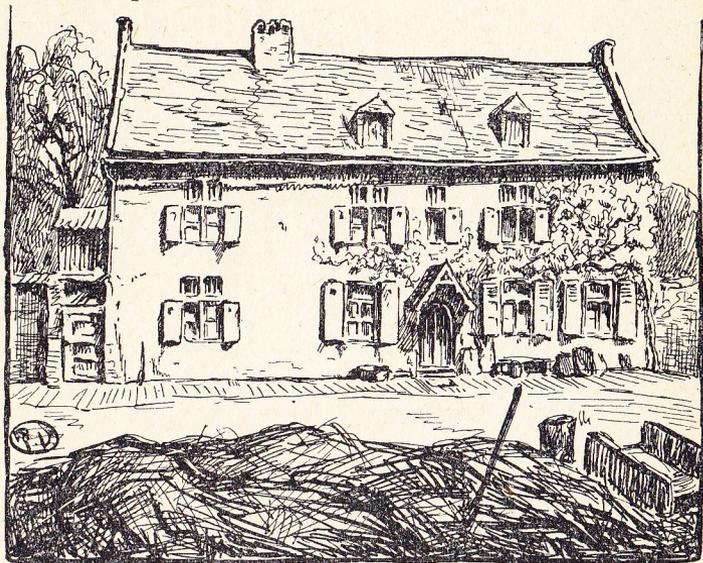
De temps immémorial, le pays de la Vlese a une particularité, qui se retrouve dans la vallée voisine de la Zuene : les prés et les vergers ont comme limites des levées de terres plantées d'arbres et d'arbustes et sont traversés par des sentiers publics (servitudes). Ces petits enclos forment d'excellentes pâtures bien isolées, et ce sont autant de sites

reposants et recueillis, où l'on aime à flâner. Les paysages y sont ravissants lors de la floraison des poiriers et des pommiers. Ça et là, des champs de fraisiers, des houblonnières.

Nous laissons à g. le petit village de :

### Vlesenbeek (9 k.).

L'église a un aspect bien campagnard, avec ses murs blanchis et sa tour couverte d'ardoises. Son archaïsme est loin de déplaire.



Vlesenbeek. — Vieille ferme (1704).

Les transformations qu'elle a subies ont rendu méconnaissable sa configuration primitive. C'est vraisemblablement une église romane, si l'on en juge d'après ses gros piliers carrés. Le chœur est gothique et à chevet plat; il aura été agrandi au  $xiv^e$  siècle. La date indiquée sur la porte [1673] rappelle aussi une transformation de l'édifice (construction du bas-côté nord).

L'église a conservé deux beaux autels Renaissance et ses boiseries sculptées à médaillons. Le maître-autel, repeint et

doré en 1854 par S. F. De Nil, encadre une *Assomption* du  $xvii^e$  siècle et est orné de dix chandeliers Louis XIII, en cuivre repoussé. Sur l'autel latéral, à gauche, statue de la Vierge de 1589. L'autre autel a été construit lors de l'agrandissement du collatéral sud, par le marquis Paul d'Arconati (1808). On voit sur cet autel quatre beaux candélabres et un Christ en cuivre rouge, de style Louis XVI, avec ornements en laiton. La chaire de vérité est datée de 1680.

Dans un réduit attenant au chœur, vieille statue de saint Antoine.

Les quatre figurines enchâssées dans la muraille, du côté extérieur, sont des motifs décoratifs provenant d'une corniche du  $xiv^e$  siècle. A citer aussi, le mauclaire sculpté de la porte.

Non loin de l'église (à quelque 500 m., au sud-est), on voit une ferme pittoresque, rebâtie en 1704 et qui, du côté de la cour, a conservé ses meneaux de pierre. C'était au  $xviii^e$  siècle, la demeure de Pierre Lindemans, bailli de Vlesenbeek et Gaesbeek, mort en 1814, dont la pierre tombale est adossée à l'église.

La Vlese ou Vlesenbeek, qui traverse le village, est bordée de chemins enchevêtrés, parés de verdure, et qui rappellent les paysages rustiques des vallées de la Pede et de la Zuene.

Au delà de la rue menant à l'église, la route de Bruxelles ou *postweg* côtoie deux agréables demeures de plaisance, très anciennes l'une et l'autre, et dont les parcs, coupés de fossés, étalent d'abondantes frondaisons dans le haut du vallon.

La première, *Inkendael*, était jadis un fief de la châtellenie de Bruxelles.

La seconde, *Nederloo*, a encore son aspect ancien et semble dater du temps des Ofhuys ( $xvi^e$  siècle), dont elle porte les armoiries. Elle passa par voie d'alliance à Jean Van der Eycken, seigneur de Rivieren à Ganshoren, dont le fils Josse a été appelé « l'aïeul de l'Europe couronnée. » (M. Schweisthal.) Marie Van der Eycken, fille de Josse, épousa, en 1591, le margrave Edouard-Fortuné de Bade, et de leur union est né un fils, Guillaume, qui compte parmi ses descendants directs Louis-Philippe et le roi Albert de Belgique. Notre souverain descend à la dixième génération de la belle Marie van der Eycken.

Le château de Nederloo, dont l'origine est très ancienne, a été restauré avec goût, il y a quelques années, par feu M. A. Beeckman de Crayloo.

De Nederloo, on aperçoit à distance, barrant l'horizon, les épais massifs du domaine de Gaesbeek.

La route mène à un carrefour (PI). En continuant tout droit, nous aboutirions à Hal. La route à dr. mène à l'entrée du château et à la place de :

### Gaesbeek (13 k.).

Village tout à fait primitif, de 380 habitants; il se compose de quelques petites fermes, disséminées sur les coteaux et dans les ravins qui l'entourent. Sur la place, trois ou quatre estaminets, l'échoppe d'un maréchal-ferrant, quelques granges. Il n'est pas rare d'y voir paître paisiblement une couple de vaches. C'est le village du bon vieux temps, où règnerait un calme continu, si quelques promeneurs ou quelques cyclistes ne le traversaient parfois pour aller contempler la célèbre demeure féodale.

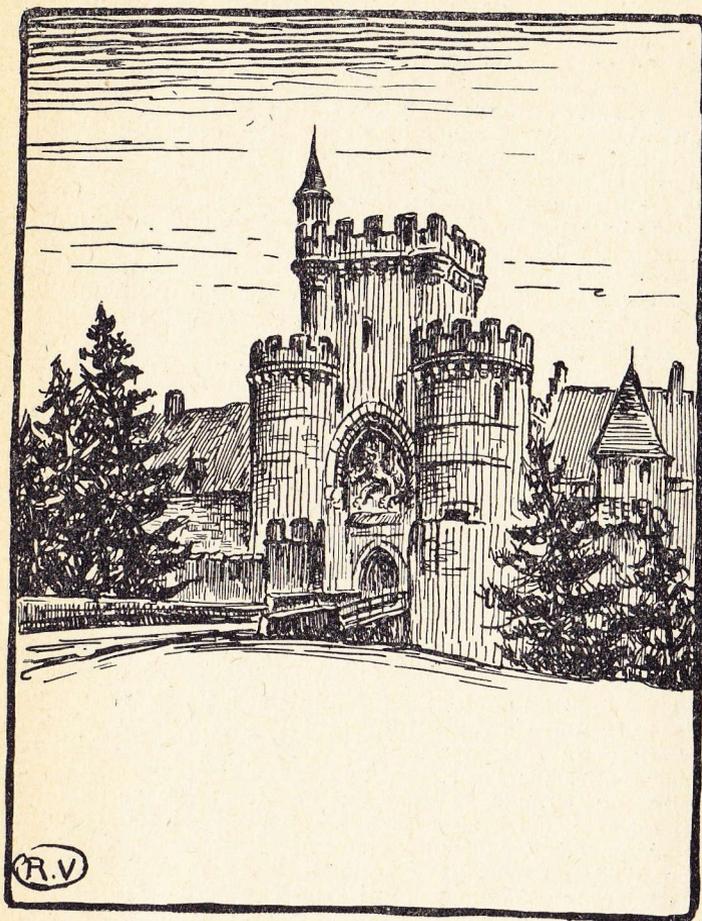
L'église, dont la façade est ornée d'une pierre aux armes des Schockaert, complète bien cet ensemble rustique, avec sa flèche à abat-sons. Elle possède une peinture sur panneau du xvii<sup>e</sup> siècle, *le Mariage mystique de sainte Catherine*. Le chœur est la partie la plus ancienne de l'édifice.

Le château est l'ancienne et fameuse forteresse des seigneurs de Gaesbeek, dont l'histoire, tantôt sanglante, tantôt glorieuse, se rattache tout entière, à l'époque féodale, à celle de l'ammanie bruxelloise.

Peu de manoirs ont eu des fortunes aussi diverses que celui de Gaesbeek. Sur l'emplacement qu'il occupe, un château s'élevait dès 1240 et il a dû être bâti par les ducs brabançons, pour opposer une barrière aux incursions des Henneuyers et des Flamands. Démoli en 1388 et reconstruit antérieurement à l'année 1404, le château disparut à nouveau au xv<sup>e</sup> siècle; c'est à cette dernière époque, probablement lorsqu'il était l'apanage des de Hornes, que le manoir fut réédifié. Comment cette majestueuse forteresse élève encore ses murs énormes, c'est ce qu'il est peu aisé de s'expliquer. Incendiée en 1566, puis (par les Français) en 1684 et en 1691, elle ne doit, en vérité, qu'à un hasard étrange son maintien à travers les âges.

Le château n'a pas conservé, il est vrai, son ancienne physionomie. Au xv<sup>e</sup> siècle, il formait un polygone complet. Une partie des tours et des murailles canonnées par les Français au xvii<sup>e</sup> siècle, fut rasée en 1714.

Le château a été restauré en 1883-1889 — avec trop de fantaisie, hélas ! — sous la direction de l'architecte Charle Albert.



Gaesbeek. — L'entrée du château.

Reproduire l'histoire complète de la cour féodale de Gaesbeek, de laquelle ne ressortissaient pas moins de seize villages à clocher, et qui, au xiv<sup>e</sup> siècle, comprenait 196 hommages, dont 46 pleins-fiefs, nous obligerait à écrire toute l'histoire du Brabant pour la longue période de temps où

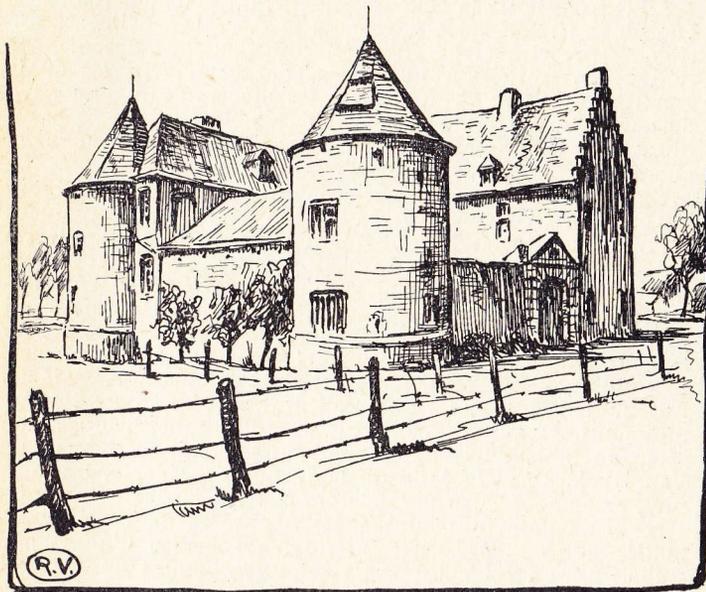
les seigneurs de Gaesbeek régirent la contrée s'étendant de Bruxelles à Ninove. Bornons-nous à citer, d'après Wauters, les quelques faits saillants ci-après :

Lorsque s'éteignit la postérité des seigneurs de la maison de Louvain, qui posséda Gaesbeek jusqu'au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, le domaine devint, par voie d'alliance, la propriété de Sweder d'Abcoude, un seigneur dont le père, d'origine hollandaise, s'était allié à une noble demoiselle de la famille des de Hornes. Sweder fut mêlé activement aux faits politiques de son époque, et il eut beaucoup d'influence auprès de Jeanne de Brabant; courtisan assidu, il prêta souvent un appui financier à cette duchesse, ce dont elle le récompensa en lui faisant partager ses plaisirs. A une certaine époque, il voulut agrandir ses domaines, déjà immenses cependant, mais les échevins de Bruxelles s'y opposèrent. Un jour, il manifesta, à table, une vive irritation contre l'un de ces derniers, Everard T'Serclaes, le même qui, en 1356, chassa les Flamands de Bruxelles. Son fils naturel, Guillaume de Clèves, et son bailli, se souvenant de ces paroles, résolurent la mort de T'Serclaes. Prévenus que celui-ci devait se rendre à Lennick, ces misérables attendirent le libérateur de Bruxelles à Vlesenbeek, et ils lui coupèrent la langue et le pied droit (26-mars 1388). T'Serclaes mourut quelques jours plus tard. Le peuple bruxellois vint assiéger la forteresse de Gaesbeek et la démolit de fond en comble.

Plus tard, Jacques d'Abcoude releva Gaesbeek et reconstruisit le château. Après lui, le domaine devint, à la suite de maintes circonstances, la propriété successive de diverses familles nobles. Ce furent d'abord les de Hornes, puis les d'Egmont (le vaillant Lamoral d'Egmont, la malheureuse victime du régime espagnol, et son fils aîné, Philippe); ensuite, les Warfusée, dont l'un se rendit odieux par l'assassinat de Laruelle, bourgmestre de Liège; il paya de sa vie, il est vrai, cet infâme forfait. Gaesbeek fut acquis ensuite par le conseiller d'Etat, messire Alexandre Schockaert, mort en 1708. Le marquis d'Arconati Visconti, chambellan de l'empereur d'Allemagne, qui avait épousé, en 1767, une petite-fille de Schockaert, devint propriétaire du château, qui resta, par voie héréditaire, la propriété de sa famille.

Pendant tout le cours du siècle dernier, les d'Arconati passèrent une partie de l'été dans le somptueux manoir. On voit dans le cimetière la sépulture de Paul d'Arconati, mort en 1821 et qui fut maire de Bruxelles. La tombe voisine, ornée d'un bas-relief de Geefs, est celle d'un d'Arconati, décédé à l'âge de 18 ans, en 1839.

En 1876, le marquis d'Arconati, dernier du nom, épousa une Française, née Marie Peyrat, fille de l'ancien vice-président du Sénat et ami de Gambetta. Cette aristocrate libérale, aux allures un peu fantasques, mais qui était aussi une femme de cœur, survécut longtemps à son mari. Elle mourut à Paris, le 3 mai 1923. Par voie testamentaire, elle légua son admirable domaine à l'Etat belge, avec tous ses trésors



Gaesbeek. — L'ancien bailliage.

artistiques et son riche fonds d'archives historiques. Elle fit don aussi d'un capital de 200,000 francs pour aider à assurer l'entretien du château.

Du vivant de la donatrice, Gaesbeek offrit l'hospitalité aux proscrits italiens et entre autres à Manzoni. Le capitaine Dreyfus y trouva une retraite ignorée, après sa libération.

Le château a été confié longtemps à la garde vigilante de la famille Van Cromphout. C'est grâce à elle que les merveilles que renferme le manoir ont échappé à la rapacité

des Allemands, qui firent un long séjour au château pendant la guerre. L'odieux von Bissing rêvait d'y fixer sa résidence.

C'est tout ce passé émouvant qui revient à l'esprit, lorsqu'on visite la noble et sévère demeure seigneuriale de Gaesbeek, encore imposante et redoutable, nonobstant ses mutilations.

A l'extrémité de la cour d'honneur, du haut des fossés, la vue plane sur un vaste paysage à la Breughel, belle succession de prairies et de cultures, sur lesquelles des brumes flottent en trainées vaporeuses. Tout cela, avec les épais massifs, les allées profondes et les pièces d'eau d'un parc de quarante hectares, forme un ensemble évocatif et grandiose, propice à la rêverie et à la méditation — le plus beau que la féodalité nous ait légué.

Nous ne pouvons énumérer ici les richesses artistiques sans nombre, de valeur assez inégale d'ailleurs, accumulées à l'intérieur du château et qui font de celui-ci un intéressant musée d'art. Toutes les salles ont un séduisant cachet d'archaïsme et renferment des chefs-d'œuvre, parmi lesquels il faut mettre hors pair les tapisseries bruxelloises qui garnissent la bibliothèque et une salle voisine. Elles représentent l'histoire du jeune Tobie, des jeux, des paraboles. Les plus belles, d'un coloris rutilant, datent du xv<sup>e</sup> siècle. Autour de l'escalier de Charles-Quint, pratiqué dans la tour d'Egmont, et qui fut construit en 1550, sont groupés une série de tableaux et notamment un portrait de femme de Van Dyck. Dans la salle de la justice ou galerie, une des plus richement décorée, on admire : un portrait en tapisserie du comte d'Egmont exécuté par les dames de Bruxelles; une esquisse du *saint Roch* de l'église d'Alost, par Rubens; un retable du xv<sup>e</sup> siècle; les coupes en vermeil offertes à Schockaert après le traité de Ryswyck, etc. Le château possède aussi une collection de tapis persans d'une valeur inestimable. La salle des chevaliers est ornée d'un lustre en cuivre du xvii<sup>e</sup> siècle.

Dans le parc, survit une chapelle dédiée à sainte Gertrude et qui occupe l'emplacement d'un ermitage. Edifiée en 1616, elle fut transformée en chapelle expiatoire, après l'assassinat de Laruelle. La patronne est invoquée pour guérir de la fièvre, et pour éloigner les rats et les souris; les jeunes filles attachent leur jarretièrre aux barreaux de la porte, pour obtenir la faveur d'un prompt mariage...

Le domaine de Gaesbeek peut être visité les mardis, jeudis et dimanches, à partir de 10 heures du matin jusqu'à la

tombée du jour (de 3 à 5 heures suivant la saison). Il est perçu un droit d'entrée de 1 fr. 50 (fr. 0.50 pour le parc seul).

A l'ouest du château est érigée une construction en briques, ornée de tours en poivrière et d'aspect archaïque. C'est le *château du Bailli*, édifié à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle par le bailli Thomas Spruyt. M. H. Carton de Wiart, ministre d'Etat, en a fait l'acquisition en 1923 et se propose d'en faire sa résidence d'été, après l'avoir restauré et aménagé.

Au delà de la place de Gaesbeek, une route mène, à dr., à Lennick-Saint-Quentin (2.9 k.) et à g., aux minuscules et pittoresques villages de Berchem-Saint-Laurent et d'Audenaken. Cette dernière branche suit la vallée solitaire du *Slagvijverbeek* (affl. de la Zuene), sur les collines de laquelle le château de Gaesbeek dresse ses murailles altières.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.

## ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).  
m. — mètre (s).  
dr. — droit (e).  
g. — gauche.  
PI — poteau indicateur.  
acc. — accotement (s).  
it<sup>re</sup> — itinéraire.  
dép. — dépendance.  
affl. — affluent.  
s. — siècle.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

---

---

Arthur COSYN

# Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

---

Illustrations de René VAN DE SANDE

---

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

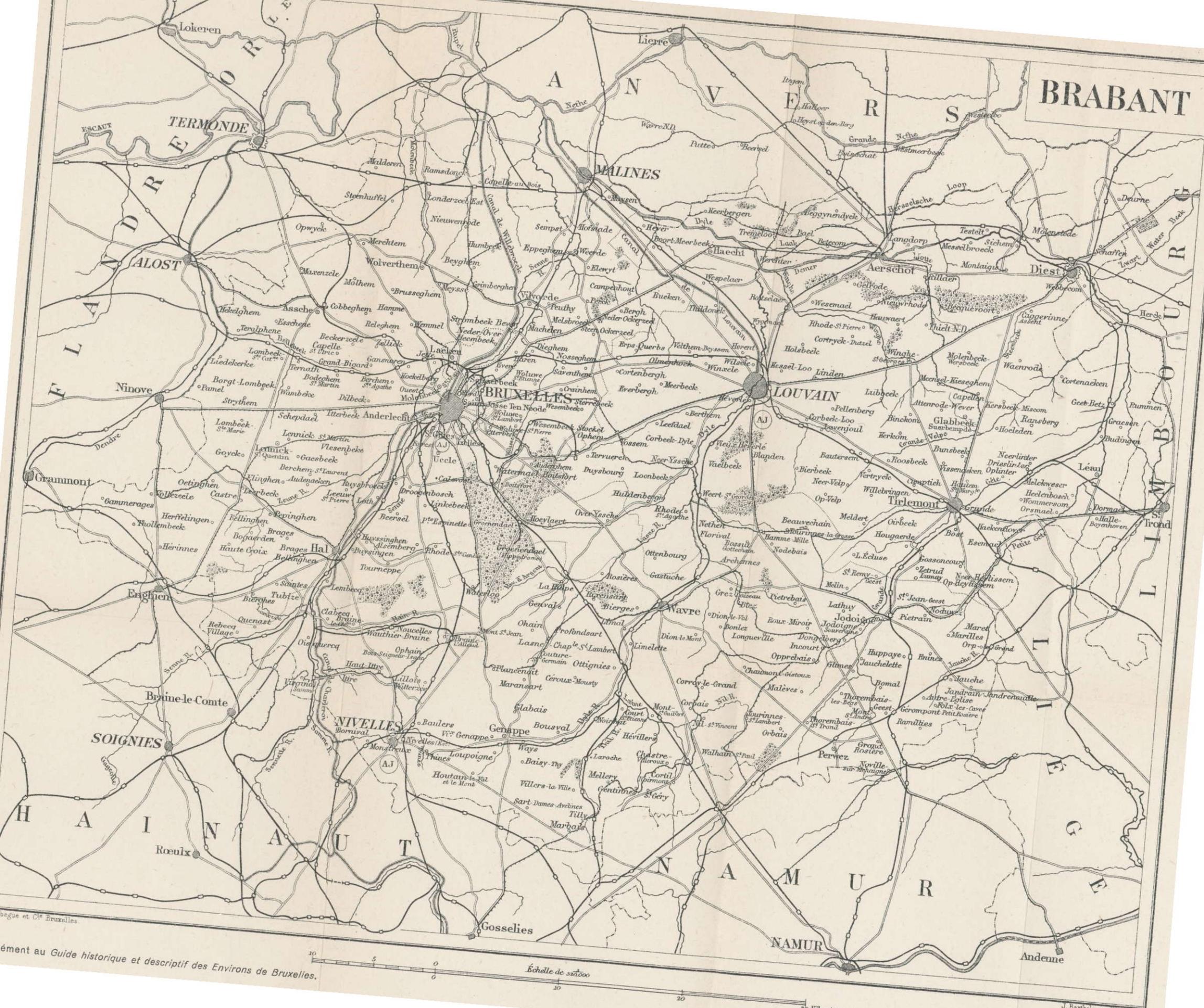
SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

—  
1925

# BRABANT



TERMONDE

MALINES

LOUVAIN

BRUXELLES

ALOST

DIEST

Ninove

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Belgique et Cl<sup>re</sup> Bruxelles.

ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.

